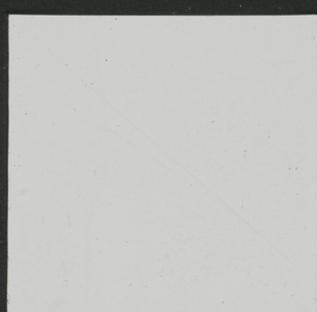
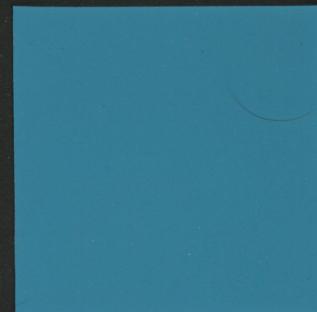
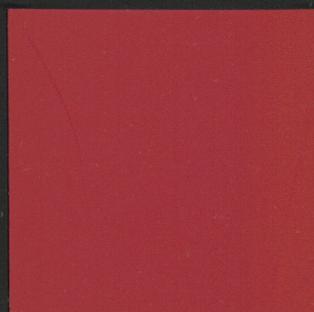
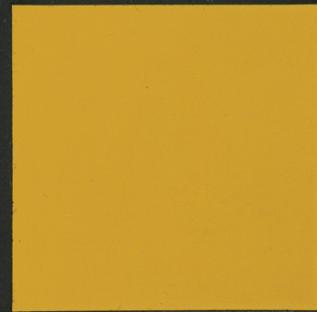
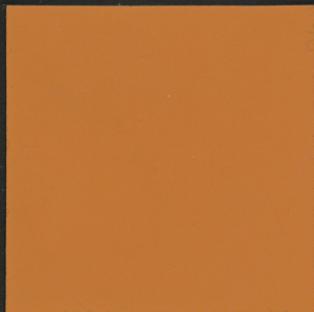
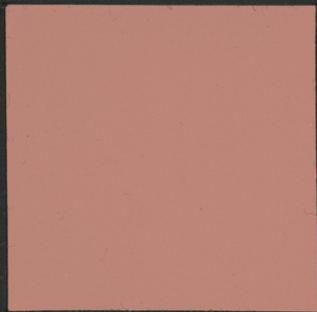


colorchecker CLASSIC



x-rite

mm

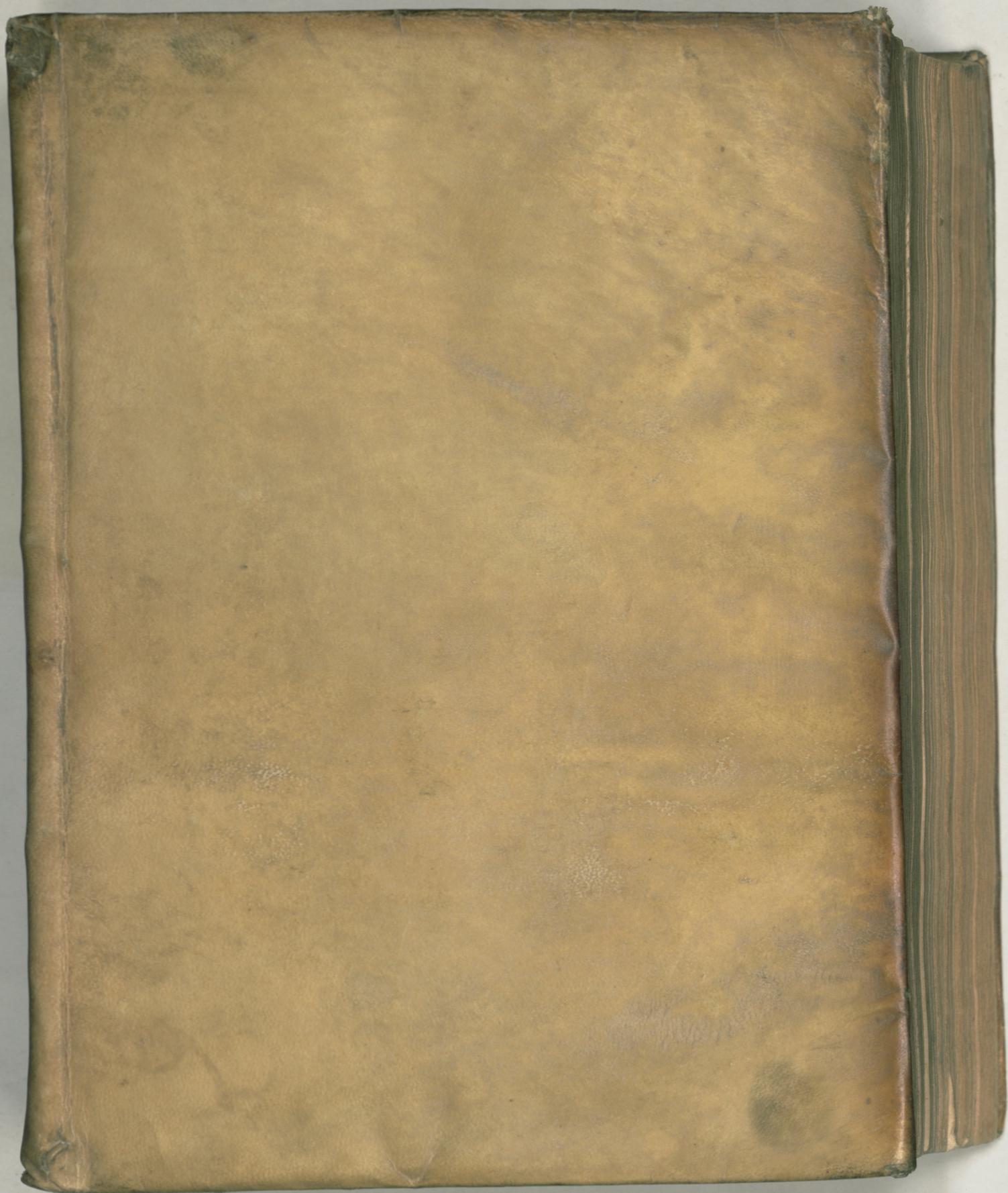
141

31

Memoire
des
Barricades

17608

31

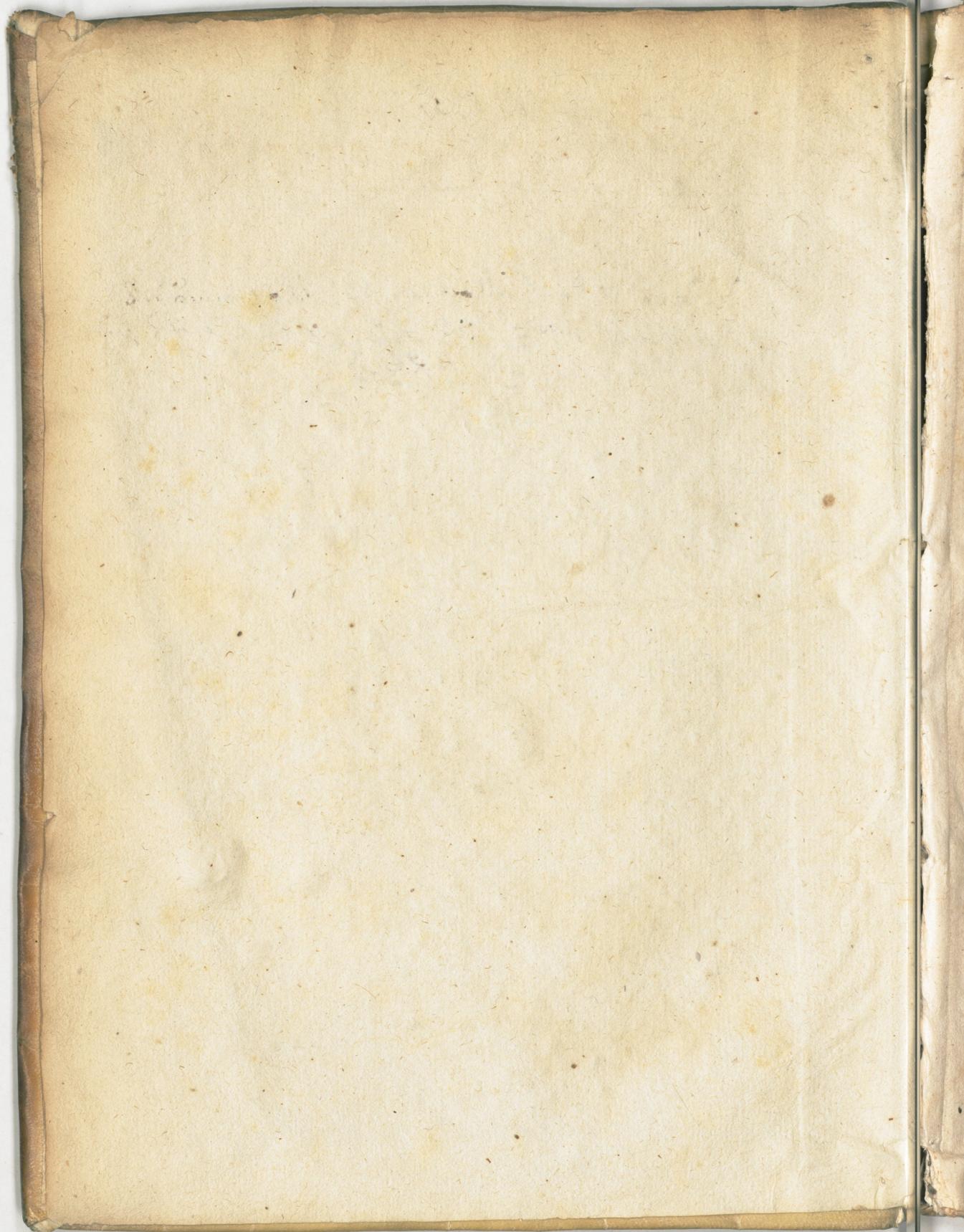




17608.31

Volume contenant quarante pièces

Eulere 1^{re} Collection de Nagamades.
Les pièces nos 2, 32, 28, 20, 80, 69, 42, 33,
48, 24, 26, 3,
19,



LA
VERITE
CONTINVANT
DE PRONONCER
SES ORACLES
SANS FLATTERIE,

- I. Sur Mademoiselle.
- II. Sur le premier President.
- III. Sur le Marquis de Chasteau-neuf.
- IIII. Sur la Duchesse de Chevreuse.
- V. Sur le Comte de Harcourt.
- VI. Sur le Marechal de Turenne.
- VII. Sur le Comte de Seruient.
- VIII. Sur le Conseil d'Espagne.
- IX. Sur le Conseil du Roy.
- X. Et sur Mazarin.



VERITE
CONTINENT
DES PROMISES
SES ORACLES
SANS FAUTE

- I Sur le Mandement
- II Sur le premier Pardon
- III Sur le Mandement de Chasteté
- IV Sur le Mandement de Chasteté
- V Sur le Comte de Flandres
- VI Sur le Maréchal de France
- VII Sur le Comte de Senlis
- VIII Sur le Comte de Flandres
- IX Sur le Comte de Flandres
- X Sur le Maréchal de France



LA VERITE

Continuant de prononcer ses Oracles sans flatterie.



MADMOISELLE.



AY commençay la premiere partie par vne femme ; ie commence la seconde par vne fille : Mais qu'il y a bien de la difference entre cette femme & cette fille ? L'une n'a soif que de nostre sang ; L'autre n'est alterée que du desir de nous le conferuer : La premiere veut ruiner l'Etat ; La seconde le veut sauuer : La femme est en butte à la haine publique : La fille possède toutes les tendresses des Peuples : Celle-là ne pardonne ; Celle-cy ne se vange jamais : La Reyne est dans le decry , Madmoiselle est en possession de toute la Purese d'une haute reputation. Enfin la Reyne est Espagnole ; & Madmoiselle est Françoisse ; c'est tout dire , pour faire conceuoir que l'une vaut beaucoup , & que l'autre n'est pas de grand prix.

Mais en qu'elle posture est Madmoiselle dans l'esprit de la Reyne ? Elle y est en la mesme posture , en laquelle la Reyne est dans nos esprits : Madmoiselle empesche le repos de la Reyne , parce qu'elle est trop genereuse ; La Reyne trouble le nostre , parce que nous ne sommes pas assez lâches : La Reyne n'ayme point Madmoiselle , parce que Madmoiselle ne veut point aymer sa conduite ; la Reyne haït les Peuples , parce que les

4

Peuples ne veulent point se soumettre à sa tyrannie : Si Mademoiselle estoit Mazarine, elle seroit l'objet des affections de la Reyne, si nous estions Mazarins, la Reyne nous traiteroit avec grande bonté : Mais parce que Mademoiselle n'est point complaisante, & que nous sommes contraires à l'injustice de la Reyne : La Reyne la hait, & la Reyne nous persecute.

Quels sont donc les defauts de Mademoiselle ? Ce sont ses Vertus, lors que la Reyne la condamne : C'est sa geuerosité, qui renuerse ses Projets : C'est sa fermeté qu'elle regarde comme l'escueil de ses desirs : C'est sa resolution qu'elle ne peut point flechir : C'est sa bonté qui fait encore mieux connoistre la malice de la Reyne : Bref, Mademoiselle n'est criminelle dans l'esprit de la Reyne, que parce qu'elle ne veut point esbranler le Trône comme la Reyne ; parce qu'elle ne veut pas prostituer ses affections à vn Mazarin comme la Reyne ; parce qu'elle ne veut pas se gouverner par passion comme la Reyne ; parce qu'elle ne veut pas haïr les Peuples comme la Reyne ; & parce qu'elle ne veut pas estre vn instrument des vengeances de la Reyne.

Qu'est-ce dont que Mademoiselle a fait ? Elle a eu vne haine irreconciliable pour le Mazarin : Elle a toujours choqué les inclinations de la Reyne, lors que la Reyne à voulu choquer l'Etat ; Elle a porté les interests des Peuples, avec autant de passion que les siens : Elle a toujours soustenu le party des Princes, parce qu'elle l'a reconu pour le plus legitime : Elle n'a jamais regardé ses aduantages que dans les nostres : Elle a toujours mesuré sa grandeur à nostre bonheur : Elle a fait vanité d'estre Populaire, quoy que releuée de naissance par dessus tout ce qu'il y a de grand ; Elle a regardé la Vertu comme son Trône ; la gloire comme sa recompense ; les aduantages des Peuples comme son enrichissement : Elle n'a jamais pris

5
pris plaisir qu'à nous voir à nostre aise, comme la
Reyne n'en aura iamais, que lors que nous n'en
aurons point.

399
Ou faudroit-il donc que Madmoiselle fut : dans le
Louure, & la Reyne à l'Escorial ou au Val-de-Gra-
ce : Si la Vertu luy choisit la place qu'elle merite,
elle luy mettra la Couronne sur la teste, & la place-
ra sur le Trône des François. Nous ne serons heu-
reux que lors qu'elle nous gouvernera, & que la
Reyne quittera le Timon de l'Estat, pour le luy met-
tre entre les mains.

Le premier President.

LE premier President a la mine d'un bon Politi-
que, & la trongne d'un homme d'Estat : Mais a-
t'il autant de ieu que de mine ? N'a t'il pas plus, ou
moins de grimace, que de veritable seriosité ? C'est
ce qu'on conteste fort diuersement, c'est ce que ie
m'en vay vuidier definitiuement sans passion, mais avec
verité.

Faire le Politique, & estre Politique, sont deux cho-
ses bien differentes : Vn Acteur fera le personnage
d'un Roy; & ce ne sera cependant pas qu'un païsan; l'e-
stet & l'apparence ne sont pas tousiours de compagnie:
fere le Politique, est auoir l'apparence de Politique;
estre Politique, c'est auoir l'effet.

Tout le monde confesse, que le premier President
fait le Politique, & le grand homme d'Estat; Cela
veut dire, qu'il croit l'estre; mais cela ne conuainc pas
qu'il le soit : Il est plus probable qu'il ne l'est pas,
pour cette seule raison qu'il le croit estre.

Les plus fins, sont ceux qui le paroissent estre le
moins, ceux qui en font profession, semblent aduertir
ceux qui traittent avec eux, de se precautionner avec
plus de refection. Il faut que le Politique soit fin: mais
il faut qu'il ne le paroisse pas par trop. Il le trahit luy-

mesme, s'il fait luy-mesme trop grande montre de ce qu'il est. En tout cas, il est constant que l'aparance & la verité ne sont pas tousiours esgales en l'homme d'honneur; & plus encor vray, que là où il y a tant d'aparance, il n'y a que fort peu ou point de verité.

Ne nous esgarons pas: l'homme d'Etat est tousiours constant: son mouuement n'est iamais inegal: Comme la raison le fait agir, il ne peut qu'il n'aille tousiours d'un mesme pas, parce que son intelligence ne se dement iamais: dès que l'interest donne le branle à sa conduite, les mouuements n'en sont point vniformes, parce que l'interest n'est point vne intelligence reguliere, & que la raison ny est escoutée que lors qu'elle est complaisante: Le Politique & l'Interesté sont deux: Le premier n'obeit qu'aux raisons generales: le second ne fait que ses caprices particuliers, qui bornent toute son estenduë en luy mesme, & qui reglent son merite à la grandeur de son corps.

Retournons au premier President: Voyons qu'elle est sa Politique: quels sont les motifs qui le font agir? par quels biais il s'y prend: comment il y reüssit: & quelle approbation il en reçoit: Le premier President affecte vne façon stoïque: Il fait l'apatique, & le hardy: Lors qu'il a plus de sujet de craindre, c'est alors qu'il se roidit le plus pour ne trembler pas: ses regards sont estudiés; ses mouuements sont tous composés: sa barbe mesme ne se remüe iamais qu'avec compas: Il parle fort peu: mais il est emphatique: Il ne rit que fort rarement: sa demarche est Maiesteuse, son maintien graue, son visage fort venerable: La Pieté donne la derniere couleur à tout cét exterieur. Voilà vne belle aparance. Si les effets ne la dementent point, c'est vn grand homme: s'ils sont contraires, c'est vn grand fourbe. Parlons-en vn peu.

Si le premier President est desinteressé: ie m'en rapporte: Le bruit neamoin qui court du contraire n'est

7

pas trop de raisonnable : Il est constant que depuis ces derniers mouuements, il a paru diuersement interessé, tantost pour le Prince de Condé, tantost pour le Mazarin.

Ce changement d'affection pour l'interest d'autrui, marque vne constance incesbranlable pour le sien propre; ou bien vn grand defect de connoissance, pour discerner le party le moins illegitime : de quelque costé qu'on le prenne, l'interpretation n'en sera pas beaucoup fauorable, pour le premier President.

Si le premier President est conuaincu d'auoir embrassé diuers interests, par le seul motif qu'il a eu d'y pousser les siens propres; Nous sommes à mesme téps conuaincu qu'il n'est pas homme d'Estats, parce que la qualité d'homme d'Estat & d'interessé ne compatissent point, si ce changement de party vient du defect de sa connoissance, il n'est pas grand Politique, puisque le defect de lumiere l'oblige au changement, pendant lequel il ne peut point s'affermir.

Lors que les Sceaux furent donnez au premier President, il estoit dans les interests du Prince, lors qu'ils luy furent ostez pour estre redonnez au Marquis de Chasteau-Neuf, il en sortit : qu'est-ce qui l'oblige à ce changement? Si nous deuous deferer à la raison, & à la creance publique; c'est l'esprit de vengeance, qui le detacha du Prince, parce qu'il crut que le Prince luy pouuoit conseruer les Sceaux, s'il se fust bien interessé pour luy : Ce motif de changement, est lasche; Celuy qui delaisse vn party par la seule raison que ses interests ne s'y retrouuent pas, ne le condamne pas; mais il se condamne luy-mesme, en ce qu'il tesmoigne qu'il ne se veut donner qu'au plus offrant : si c'est estre homme d'Estat; il faut reformer le Polibe & le Tacite : Passons outre.

Pendant l'emprisonnement des Princes, le premier President fit le Ianus, ou le Gerion; c'est à dire, l'hom-

me à deux, ou à trois visages : Il portoit bien les inter-
ests du Prince de Condé; mais la force luy manquoit
pour les soutenir : quelque iniustice qu'il vit en son
emprisonnement, il n'en dist mot, iusqu'à ce que sa
lacherie luy fit voir, que la tyrannie n'estoit pas assez ab-
soluë pour luy fermer la bouche : Il parla, mais c'est
qu'il ne pouuoit plus se taire : Il se declara, lors qu'il
vit que mesme, ceux qui estoient moins que luy s'e-
stoient declarez : Il fit l'empresse, pour l'eslargissement
des Princes, lors qu'il reconnut que la tyrannie n'estoit
plus en estat de le pouuoir plus refuser. Lors que le
torrent des voix l'emportoit, il parloit hautement fai-
sant le fier pour la defence des Princes; lors que les au-
tres se raisoient, il se tenoit dans le silence, n'osant par-
ler, à moins qu'il ny fut inuité par l'exemple de quel-
qu'un, qui fut plus hardy que luy. Faisons quelque
reflexion sur cette conduite.

C'est estre Politique, dira quelqu'un, que de se com-
porter de la sorte : ie l'aduouë; mais c'est estre Politi-
que interessé, ou pour parler franchement, c'est n'agir
que par le motif de ses interests particuliers; & par mes-
me raison, ce n'est point estre homme d'Estat.

Vn veritable Politique; c'est à dire vn parfait homme
d'Estat, ne doit iamais agir par complaisance: La
complaisance n'est que la vertu, ou pour parler plus
nettement, la sottise des Courtisans; mais c'est la folie
des hommes d'Estat: Agir par ce principe, c'est auoir
l'ame basse: L'ame basse & le veritable Politique sont
incompatibles: Vn Courtisan voit le mal, & il le flatte,
pour le rengreger: Vn homme d'Estat voit le mal; & il
y applique le fer & le feu pour le guerir: L'homme d'E-
stat ne parle pas comme on veut, mais comme il faut:
il ne considere pas ce qui plait, mais ce qui conuient:
Le bien public est sa regle: Et pour bien agir il ne regar-
de pas si les autres sont de concert avec luy: mais s'il
est iuste qu'il choque ceux qui ne sont pas de son aduis.

Dequoy

Dequoy est-ce donc que le Prince de Condé estoit obligé au Premier President? Chacun en parle selon ses caprices: Parlons-en selon sa raison. Le Premier President ne seruoit le Prince que parce que tous les autres estoient premierement complaisants au dessein qu'il auoit de le seruir: Le Prince n'est donc obligé au Premier President que de ce que le Premier President a fait; en seruant le Prince, de necessité vertu. Quand ie veux seruir, ie ne regarde pas si les autres sont de mon aduis, mais ie tasche de les y attirer: i'auance ma voix pour seruir de planche à ceux qui demandent vn exemple pour agir: ie ne veux pas me compasser au iugement des autres, mais ie veux que les autres se reglent à mon iugement: Il m'importe fort peu que les autres me choquent, pourueu que la raison & la generosité me fauorisent.

Lors que les Cardinaux Baronius & Bellarmin donnerent leurs voix au feu Cardinal de la Roche-foucault, pour la Papauté; ils scauoient bien qu'elles seroient inutiles, parce que ce saint Cardinal estoit François: mais ils respondirent aussi qu'ils ne donnoient leur suffrage qu'à la vertu. Cette Politique est inconnuë au Premier President: il ne fait pas ce qu'il faut faire, mais ce qu'il est assure de faire: sa politique n'est auantageuse qu'à luy. Et pour conclure en vn mot, il s'aime.

Retournons aux Sceaux; qu'a-t'il fait pour les r'a- uoir? Il s'est rendu complaisant à toutes les passions de la Reyne: il a choqué celuy qu'il voyoit estre choqué par ceux qui pouuoient les luy redonner: Il a crié hautement contre luy, pour faire entendre qu'il ne demandoit que ce qu'il ne luy auoit point.

conferué : on luy a redonné : le voila pour vne seconde fois Garde-Sceaux.

Cette Politique est-elle d'un homme d'Etat ? Le Premier President est à qui plus luy donne : Il attaque qui luy donne le moins : il regle l'estime de ce luy qu'il favorise à ce qu'il en reçoit. Il se fait acheter, pour se reuendre à celuy qui luy donnera le plus : tellement que ceux qu'il sert ne tiennent rien, à moins qu'ils ne le mettent en estat de ne pouuoir rien esperer de plus grand que ce qu'ils luy donnent. Voila la politique des Suisses.

Mais quelle est son intelligence dans les affaires d'Etat : s'il ne les conduit pas bien ; a-t'il la science de les conduire comme il faut, supposé qu'il le vult ? Voila vne grande question. Il faut neantmoins y satisfaire.

Si le Premier President estoit intelligent dans les affaires d'Etat, il scauroit ce qu'il n'a iamais appris. Je dis bien plus, qu'il a vieilly dans vn employ dont l'exercice est contraire à la science d'un homme d'Etat.

L'Etat & le Palais font deux grands corps : mais ce dernier est vne partie, & l'autre est le tout : l'un & l'autre ne se remuë que par des ressorts ; les ressorts du Palais ne sont autres que les bricoles d'une chicane, où les plus assidus sont les plus grands Maistres. Les ressorts de l'Etat, sont des coups de prudence, pour lesquels, outre vn long exercice, il faut vn grand fonds de iugement. Par cette raison vn homme consommé dans le gouvernement de l'Etat, n'est pas moins incapable de manier les ressorts du Palais, que celuy qui a vieilly dans la science du Palais, est incapable de manier les ressorts de l'Etat. Les mains

II

402

du Politique sont trop grandes pour les ressorts du Palais : Les mains de l'homme de Palais sont trop petites pour les ressorts de l'Estat. La science du Palais retreffit par ses chicanes la capacité des esprits : La politique d'Estat demande vne estendue d'esprit, qui ne soit presque point bornée : celle-là n'exige d'autre connoissance que du present : celle-cy doit sçauoir le passé pour en emprunter des lumieres ; le present, pour y fonder ses iugements ; & le futur, pour en preuenir les suites : Le Palais a ses principes, ses loix qui ne changent point : L'Estat consulte le temps, & ne fait rien que dans l'occasion.

Le Premier President a vieilly dans le Palais, aussi l'entend-il bien : Il n'est entré dans l'Estat, que lors qu'un des-intereffé de son aage en voudroit sortir, faut-il s'estonner s'il ne l'entend point : Aussi, dit-on, que c'est par cette seule raison, qu'il n'y est pas intelligent, que le Mazarin l'a choisi, parce qu'il ne craint que ceux qui en sçauent plus que luy, & qu'il sçait outre cela, qu'il est des vertueux de la grand' manche : ie m'en rapporte.

D'où vient donc cette hardiessé, cette grauité, cet ajustement exterieur composé à la politique qui semblent des vertus d'Estat ? de sa barbe, de sa robe longue, d'une presomption particuliere, d'un exterieur de pieté, & de la coustume qu'il a de prononcer des iugements sans appel,

Le Marquis de Chasteauneuf.

Le Marquis de Chasteauneuf est plus aagé que le Premier President : quelques-vns disent qu'il en est plus sage. Il n'a vieilly que dans la Politique & dans

504

le Ministère de l'Etat, mais avec quel progrès: car on peut vieillir sans beaucoup apprendre, comme on peut mourir sans rendre l'esprit.

On dit qu'il est intelligent dans les affaires, mais on dit qu'il n'est pas assez expeditif: trop de reflexion bien souvent aveugle, & trop de lumiere éblouit: le plein Soleil offusque la veüe, vn seul rayon la fortifie & luy donne le discernement: la preuoyance est bonne, mais elle degenerate en lascheté lors qu'elle est excessiue: si la precipitation ne vaut rien, la promptitude est heroïque: il ne faut point courir pour broncher à chaque pas, mais il faut se hâster, & prendre garde de ne broncher point.

Mais n'est-ce pas à tort qu'on accuse le Marquis de Chasteauneuf de n'estre point expeditif: On sçait qu'il ne fit pas languir trop long-temps les Marechaux de Montmorency & de Marillac: on le sçait bien, mais c'est ce qu'on voudroit ignorer. Ce Politique n'a jamais si dangereusement bronché, que lors qu'il fit ce pas: Il ne manqua pas par faute de iour, mais il se conduisit par d'autres lumieres que par les siennes.

Ne renouëllons pas le souuenir de ces deux faux pas, personne ne les a oubliez; le Mazarin mesme s'en sceut bien seruir lors que l'occasion s'en presenta: il creut que puis que le Cardinal de Richelieu l'auoit fait broncher dans la Politique, estant encore moins âgé, il auroit le pouuoir, à son exemple, de le faire broncher dans vne vieillesse plus caduque & moins sujette à la fermeté qu'il faut pour marcher en homme d'Etat: Les occasions en sont bien differentes; mais il y a quelque paralelle, pour ce qui est de la force ou de la foiblesse de la Politique.

Après

Après l'emprisonnement des princes: Le Mazarin debusqua tous leurs amys, & ne retint que leurs ennemis dans la participation du gouvernement: Les Sceaux furent ravis au Chancelier, parce que le Mazarin le consideroit comme l'ennemy des Princes, & le prote&eur de leur innocence: Ils furent donnez au Marquis de Chasteau-neuf, parce que le Mazarin preuoyoit qu'estant ennemy des Princes, il seroit beaucoup plus complaisant à son iniustice. Raisonnons vn peu là dessus.

Vn homme d'Estat ne doit iamais seruir d'instrument à la passion d'vn tiran; dès-là qu'il s'abaisse iusqu'à cette lascheté, il n'est plus homme d'Estat; puisque la generosité doit estre sa premiere vertu. Le marquis de Chasteau-neuf voyoit bien qu'on ne luy donnoit les Sceaux, que parce qu'il estoit ennemy de celuy qu'on vouloit outrager; & qu'on ne les luy eut point donnez si l'on l'eut cru capable de se reconcilier avec luy. Si ie veux raisonner en Philosophe, ie puis conclure qu'on ne donna les Sceaux au Marquis de Chasteau-neuf, que parce qu'on le crut meschant; dont il confirma luy mesme la creances en les acceptant, quoy qu'il sceut bien qu'il ne les tenoit que d'vn mauuais principe.

Vn autre Politique plus adroit que luy eut renuoyé cét offre avec vn beau refus; il eut mesprisé vn employ qu'il ne pourroit remplir, que pendant qu'il seroit ennemy d'vn innocent; & le coadiuteur du tyran qui le persecutoit; Il eut veu que ce choix ne tendoit qu'à rendre sa haine plus remarquable; & a renoueller le honteux souuenir du sujet, qui l'auoit fait naistre: Mais sa politique ne luy laissa pas faire tant de reflections: ou s'il les fit il crut que la generosité ne passoit plus parmy les vertus d'vn homme d'Estat.

Cependant le marquis de Chasteau-neuf quitta les

D

Sceaux lors que le Prince sortit de prison. Il n'eut le pouuoir de seeler que des iniustices: son autorité ne dura qu'autant que la tyrannie: Des que la iustice reprit son pouuoir, elle luy raut celuy de seeller les volontez: Et les plus simples crurent des lors qu'on ne luy auoit donné les Sceaux, que parce qu'on n'en voyoit point qui deust les manier en cette conioncture avec plus de complaisance a la tyrannie: le Marquis de Chasteau-neuf, fit il donc voir, en acceptant les Sceaux qu'il estoit vn grand homme d'Etat: Il semble que non: neantmoins ie m'en rapporte à ceux qui ont plus d'esprit que moy.

Voila donc le Marquis de Chasteau-neuf disgracié, parce que le tyran n'auoit plus de pouuoir: Le voyla à Mont rouge: quand est-ce qu'il sera restably? Lors que la tyrannie reprendra son premier trein, lors qu'on parlera de forcer des declarations pour rappeler l'ennemy del'Etat: Lors qu'on poursuiura le Prince de Condé, pour venger en le poustant à bout, le refus qu'il a fait de signer le retour du Mazarin: Cela est il bien vray? Si cela, est-ce politique, n'est donc esleué que lors qu'il faut destruire les innocens: On ne se sert de luy que pour mal faire: on luy baille le pouuoir, à condition qu'il ne l'estendra qu'à ce que la iustice ne luy permettra point: Posons la question pour y raisonner:

La Reyne veut establir vn Conseil pour le Roy son fils: C'est vn affaire d'Etat, & des plus importants: Les politiques disent que la participation des princes du Sang, y est essentielle: La Reyne neantmoins l'establit toute seule; parce qu'elle ne veut que des Conseillers qui soient complaisants à tous ses caprices; parce qu'elle veut attenter à toutes les Loix; parce qu'elle veut allumer la guerre ciuille; parce qu'elle veut restablir le Mazarin; parce qu'elle veut pouffer à bout le prince de Condé.

Le Marquis de Chasteau-neuf est estably chef de ce Conseil : le mot de Chef ne marque que trop la grandeur de cette qualité : Mais pourquoy ? parce que la Reyne le veut : Pourquoy est-ce que la Royne le veut ? parce qu'elle le croit ennemy du Prince de Condé, & par consequent plus capable de la seconder dans le dessein qu'elle a de le perdre : Le Marquis de Chasteau-neuf voit il ce motif de la Royne ? ouïy : du moins il le doit voir ; car il sçait bien qu'on ne s'est iamais seruy de luy, que lors qu'il a fallu faire de mauuais coups : Le voila donc chef du Conseil, ou premier Ministre d'Etat, comme il vous plaira : pendant combien de temps le sera-t'il ? Comme il n'est premier Ministre d'Etat que pour pouffer le premier prince du Sang en attendant le retour du Mazarin ; il ne le sera que pendant qu'on destruira ce prince, & iusqu'à ce que le Mazarin soit de retour : sur cette matiere que i'estalle sans l'exagerer, ie parle sans passion.

Il semble que le Marquis de Chasteau-neuf qui se pique d'estre homme d'Etat, ne deuroit pas accepter les grandeurs, ausquelles on ne l'esleue que pour accabler l'innocence en secondant la tyrannie. Il semble qu'on ne le destine aux charges que par prouision : En attendant le Mazarin on le fait premier Ministre d'Etat : C'est vn foible suffrage qu'on donne à la vertu : On l'y met parce qu'on iuge qu'il ne sera pas beaucoup difficile de l'en oster. On en fait vn passe-volant d'Etat : On luy donne, & il prend ce qu'il voit bien qu'on luy veut oster : Cela marque vne auuidité excessiue, ou vne facilité fort grande ; l'une & l'autre derogent à vn homme d'Etat.

Ses amis le defendent : ils disent qu'il accepte la qualité de premier Ministre d'Etat, non pas pour favoriser, mais pour empescher secrettement le retour du Mazarin ; & pour s'asseurer ainsi le Ministère entre les

ains : La politique en est bonne dans le dessein ; en effet elle est vn peu trop complaisante pour vn homme d'Estat : Passe neantmoins ; mais que fait il pour la faire reüssir.

Il fait sortir le Roy de Paris, il luy conseille de poursuivre le Prince : Comment s'accorde cecy ? Le Marquis de Chasteau-neuf veut empescher le restablissement du Mazarin, & cependant il contribuë à destruire celuy qui seul peut l'empescher : Si le Roy n'eut point poursuiuy le Prince, la peur de iustifier son armement eut empesché la Reyne de r'appeler son Mazarin. Le séjour du Roy dans Paris, & le restablissement du Mazarin estoit impossibles en mesmes temps. Les violences qu'on faisoit au Prince ne tendoient qu'à l'obliger à vne retraite, pendant laquelle la Cour prendroit le pretexte de le poursuiure, pour r'appeller en le poursuiuant, le Mazarin : Le Marquis de Chasteau-neuf deuoit donc voir qu'en donnant le Conseil de poursuiure le Prince, il fauorisoit le retour du Mazarin. Cette Politique est elle beaucoup esclairée ?

Cen'est pas tout : Ou le dessein du marquis de Chasteau-neuf estoit de pousser promptement le Prince à bout ; ou de le combattre par vne longue guerre : Ce second seroit trop criminel pour vn homme que i'estime encor homme de bien : Le premier est imprudent de quelque biais qu'on le considere : Pousser le Prince à bout, c'est oster toute sorte de crainte au Mazarin : c'est faire tout ce qu'il faut pour son restablissement : Au reste pour pousser le Prince à bout, il falloit le poursuiure plutost ; parce qu'on luy ostoit le moyen d'armer pour sa deffence : En le poursuiuant plus tard, on l'a mis en estat de pouuoir resister & d'empescher par consequent qu'on ne le poussat point à bout. Iugez de cette Politique.

Les sages

Les Sages trouuent bien à redire en cette conduite ; Ils acculent encor de lascheté la patience que le Marquis de Chasteau-neuf eut de ne quitter point le ministère iusqu'à ce que le Cardinal Mazarin present luy eut rauy. Pour ne paroistre point complice de ce retour il falloit sortir de la Cour dès que Mazarin parut à Dinan. En l'attendant le Marquis de Chasteau-neuf tesmoigna, ou qu'il enrageoit de quitter le Ministère ; & voila vn attachement indigne d'vn homme d'Etat ; ou qu'il attendoit que le Mazarin luy donnast du pied au cul , & voila vne lascheté ; S'il eut quitté auant cela , il eut dementy le peuple qui le croyoit Mazarin. Il se fut iustificié de l'imposture, qui le faisoit l'auteur de la guerre. Il s'est comporté d'vne façon , qui l'a fait passer pour Mazarin & pour boute-feu. Mon sentiment n'est pas si cru que cela , mais il n'est pas beaucoup contraire. Passons à ce qu'il a fait du depuis.

Pour moy ie pense qu'il s'est repenty à son aise du mauvais gouvernement du passé ; s'il n'a rien fait c'est qu'il n'a rien peu faire. La Reyne n'a pas esté en estat de s'en seruir pour faire aucun mauuais coup , ou pour en faire vn Ministre d'Etat par prouision ; Si la tyrannie ne se remet point , ie pense qu'il sera sans employ. Aussi n'est il plus en aage d'en supporter le pesant fardeau.

LA DVCHESSE DE CHEVREUSE.

On dit que la Duchesse de Cheureuse est le grand mobile des desseins du Marquis de Chasteau-neuf & du Coadiuteur ; C'est vn tres mauuais preiugé pour la bonté de leur Politique. On ne peut iamais dire qu'vne femme est sage ; mais qu'elle est moins folle que les au-

tres; Le saint Esprit du moins n'en connoist point. Ainsi si le Coadiuteur & Chasteau-neuf n'agissent que par le conseil de la Cheureuse, peut on dire que leur politique soit aucunement raisonnable. Parlons en sans passion.

La Duchesse de Cheureuse est en grande reputation, son nom n'est pas moins connu que celuy des plus illustres Romains; Le bruit qui en court est diuers; cette incertitude luy est favorable ou defavantageuse selon les interets de ceux qui la recoivent; Les vns la blasment, les autres la iustificient, tout le monde est d'accord qu'elle entend l'intrigue. Voyons le sentiment des Sages.

L'Intrigue & la politique sont bien differentes; L'Intrigue est l'adresse des broüillons; La politique est la science des hommes d'Estat; L'Intrigue mesle tousiours les affaires; Le veritable politique les demelle, & les desbarrasse de la confusion; L'Intrigue est le ressort de l'interet particulier; La politique est l'intelligence du bien public. L'intrigue ne finit iamais vn desordre; La politique le borne enfin par vn coup d'Estat. Pour conclure en vn mot, l'intrigue est le mauuais Demon; Et la Politique est le bon Demon des Estats. Personne ne choque ces veritez, parce que les Sages les ont laissées passer en premiers principes. Pouffons outre, mon Lecteur, cét entretien n'est pas defagreable.

Quelles doiuent estre les conditions d'un intrigueur, & quelles les conditions d'un Politique? l'effronterie, la hardiesse, l'impudence, la souplesse, la vigilance, l'inquietude, le mespris de l'honneste, la passion, la fourbe, & le desreglement de l'interet marchent tousiours avec l'intrigueur: La prudence, l'honneur, la fermeté, le detachement d'interets, & la sincerité, sont les assistantes

& les compagnes inseparables de la Politique. Ces veritez ne sont pas fort aduantageuses à la Duchesse de Cheureuse.

La Duchesse de Cheureuse est ou intrigueuse ou Politique, lequel des deux ? il faut l'examiner. On peut estre & l'vn & l'autre, & l'vn sans l'autre: Mais pour l'ordinaire neantmoins le bon politique n'est iamais intrigueur, comme l'intrigueur n'est iamais bon Politique. Les femmes sont plus propres que les hommes pour l'intrigue; Les hommes sont plus forts que la femme pour la Politique: Celle-cy demande vn esprit ferme, l'autre vn esprit changeant & inuentif; parce que l'intrigue bastit tousiours sur le sable, au lieu que la Politique ne s'asseoit iamais que sur la terre ferme.

On ne peut pas nier à la Duchesse de Cheureuse qu'elle n'ait beaucoup entrepris; tout le monde sçait qu'elle a donné le branle à plusieurs grands mouuements, & qu'elle a este l'intelligence de plusieurs grands desseins; Mais le malheur est qu'on ne luy en attribue pas vn de bon. On dit qu'elle remue beaucoup, mais qu'elle n'establit iamais vn affaire: On dit qu'elle mesle bien vne intrigue, mais qu'elle ne peut iamais la demesler: On dit qu'elle ambarresse bien vn affaire, mais qu'elle ne l'esclaircit iamais; On dit qu'elle sort bien d'vn labirinte, mais non pas s'en s'engager d'abord dans vn autre; On dit qu'elle trouble bien, mais qu'elle ne calme iamais; bref on dit qu'elle broüille bien, & c'est tout dire. Mais cela est-il vray, il faut le voir.

Il est probable que ses principes ne sont pas plus asseurez que ceux du Cardinal de Rets son Coadiuteur dans l'intrigue: puis qu'ils ne branlent que par mesme mouuement, ils n'agissent que par mesme principe.

Les principes du Cardinal de Rets ne sont pas fort approuvez; on ne luy donne tout au plus que des souplesses & des bricoles dans la Politique, parce qu'on ne luy voit point produire aucun beau coup d'État, & comme on voit qu'il est assez intrigueur pour desordonner le plus bel ordre, on dit qu'il est ou le bon Disciple ou le bon collegue de la Cheureuse.

Cette conformité de genie qu'on reconnoist dans les deux, fait qu'on en recherche plus curieusement la verité pour n'y deferer qu'avec raison. On examine la conduite de la Duchesse de Cheureuse, on n'y rencontre iamais qu'une importune suite de souplesses, qui l'engagent insensiblement l'une apres l'autre & dont elle ne se degage iamais. On examine l'Oeconomie du Coadiuteur, & la mesme confusion l'a rend desagreable; mais pour des coups d'État, c'est à dire pour des traits de prudence qui fassent voir un nouveau iour aux affaires dans leur plus grand embarras. Je pense que ny l'un ny l'autre n'en ont iamais produit. La premiere n'a broüillé les cartes que pour en aller iouer le ieu hors de l'État; Elle n'est r'entrée que par la porte qu'elle auoit ouuerte, c'est à dire par les troubles; Elle n'y vit que dans les tempestes qu'elle a foulené; point d'ordre, point de calme, point d'oeconomie dans sa conduire. Le Cardinal de Rets ne broüille pas moins, sa conduite n'est autre chose qu'une suite de souplesses entrelassées les vnes avec les autres; il ne finit iamais, parce qu'en sortant d'un abyfme, il tombe dans un autre: il a l'intrigue inespisable, parce qu'il n'a point de prudence qui la puisse borner par aucun coup d'État.

Laissons

Laissons ce parallele de deux intrigueurs, pour ne nous entretenir que sur la Duchesse de Chevreuse, qu'est-ce qui l'a fait triompher dans l'intrigue. C'est vn esprit fecond en defaites. C'est vne certaine hardiesse à tour entreprendre. C'est vne inquietude d'imagination qui ne luy permet iamais le repos. C'est vn front à l'espreuve de toute sorte d'affronts. C'est pour conclurre en vn mot, la qualite de femme qui l'a fait bien souuent souffrir, où elle seroit infailliblement rebutée n'estoit le respect ou la tolerance qu'on a pour son sexe.

Pour intriguer il faut estre hardy au delà de la moderation, la Duchesse de Chevreuse l'est dans la perfection: Il ne faut iamais se rebuter, elle est à l'espreuve des refus & son Altesse Royale le pourroit bien tesmoigner, Il ne faut iamais agir que par le motif de l'interest, C'est le seul de ses principes comme il a tousiours paru: Il faut estre de deux visages, le Mazarin peut bien estre tesmoin qu'elle entend ce mestier, Il faut faire semblant de hair ceux qu'on, aimé & d'aimer ceux qu'on hait, elle triomfe dans ce desguisement, Il faut estre actif, prompt & vigoureux, c'est son genie. Et pour conclurre en vn mot, il faut tousiours engager les affaires, soit en semant des faux bruits, soit en diuisant les vns d'avec les autres, soit en faisant naistre de nouvelles conionctures, soit en faisant tirer toutes choses en lungueur pour se rendre necessaire, C'est en quoy l'esprit de la Duchesse de Chevreuse se fait remarquer parmy les plus inrelligens.

Le suffrage que Louys le Iuste luy donna en mourant ne luy fut pas beaucoup aduantageux, s'il scauoit le rang qu'elle tient maintenant, ie pense que ce seroit

... comme si elle estoit une femme F...

vn des inquietudes de ce bon Prince en l'autre monde, On luy a ouy dire bien souuent qu'il n'aymoit pas la Duchesse de Chevreuse, parce qu'elle broüilloit trop (ie ne veux pas dire, parce qu'elle estoit trop broüillonne) en effet il n'y a point de difference entre broüillon & intrigueur: Ainsi lors qu'on dit que la Duchesse de Chevreuse entend l'intrigue, & qu'elle l'a pratique bien, ne dit on pas, quoy qu'avec des termes plus honnestes qu'elle est bien broüillonne.

LE COMTE D'HARCOVRT.

Le Comte d'Harcourt est Soldat, dit on, mais il n'est point Capitaine, il a le bras bon, mais il a la teste foible, il fait bien, mais il delibere mal, il a l'action forte, mais sa conception est foible; C'est vn Briare, mais pour cent bras il n'a pas vn cerueau. Voila ce que disent ceux qui en iugent, Voyous si ce iugement est sans passion.

Ceux qui le deffendent, disent qu'il a tousiours laissé les branches pour ne s'attacher qu'au tronc, Ceux qui l'accusent disent qu'il s'attache aueuglement, qu'il a trop de complaisance pour vn homme de cœur, qu'il ne se reconnoist pas, parce qu'il se prostitue à toute sorte d'employs, qu'il cherche l'honneur, mais par les voyes de l'interest, ou qu'il cherche plustost où il y a à gagner, que, où il y a à se signaler.

Les vns & les autres s'appuyent de leurs raisons, lors que ses deffendeurs disent qu'il s'attache au tronc, ils pretendent le iustifier, en disant qu'il ne se depart jamais des interests du Roy: Il faut seruir le Roy, mais il le faut sçauoir seruir, & c'est tousiours reuenir à l'opinion qui donne à ce Comte plus de bras que de teste,

On peut estre avec le Roy, & on peut avec mesme temps n'estre point dans les interets du Roy: Le Roy n'est pas tousiours, où est la personne du Roy; pour seruir le Roy comme il faut, il faut appuyer la Royauté: pour appuyer la Royauté il ne faut pas regarder où le Roy est, mais où il doit estre; le Roy peut commander & on doit quelquefois luy desobeir, parce qu'il faut voir s'il est en estat de commander, ou si ce qu'il commande ne luy est point contraire, Lors que François Premier estoit dans les Prisons d'Espagne, on le consideroit bien comme vn Roy, mais comme vn Roy qui n'estoit point où il deuoit estre. Quand Charles VI. estoit phrenetique on le regardoit comme vn Roy, qui n'auoit point de commandement, Il faut sçauoir ce qu'on doit au Roy, & il faut le faire, il faut s'attacher au Roy, mais par vn bon motif & sans lacheté.

Le Comte d'Arcourt s'est bien attaché au Roy, mais quel en est le lien? C'est la complaisance qu'il a a pour la tyrannie du Mazarin, La complaisance en est lache, le lien en est honteux, l'attachement qu'il a au Roy ne vaut donc rien, parce que ceux qui s'attachent au Roy par d'autres motifs, que par des motifs empruntez de la Royauté, ne considerent le Roy que comme vn pretexte dont ils desguisent la verité de leurs intentions.

Le Roy avec le Mazarin ne doit estre que l'obiet de nos compassions, il faut le seruir en le heurtant, il faut luy obeir en le choquant ses volontez, parce qu'elles sont esclaves, ou elles deuroient estre souueraines; C'est ce que le Comte d'Arcourt doit considerer, c'est ce qu'il ne peut pas, parce que c'est vn homme, qui n'ayant que des bras ne peut pas agir avec reflection. Voyons plus exactement sa conduite.

On dit qu'il obeyt aveuglement, qu'il ne regarde pas si le Ministre est tyran, mais s'il est fauory; cela est bien honteux, mais cela est-il vray? Apres l'action qu'il fit lors qu'il escorta les Princes iusques au Havre, on n'en a iamais douté: Il est vray que cette complaisance estoit bien honteuse, & qu'on s'estonna bien de voir qu'un Prince de Lorraine faisoit le Grand Prevost apres avoir esté General d'Armée.

C'est en cette occasion qu'une desobeyssance du Comte d'Harcourt eut passé pour un coup d'Etat, Il ne se rendit criminel qu'en obeyssant, Il ne se descria que pour avoir esté complaisant, pour se vanger d'un Prince du Sang il se rendit l'instrument de la tyrannie, ce coup fut bien lasche. Il faut faire des miracles pour effacer cette tache, qui le rendra sans doute à iamais mesconnoissable à tous les genereux dans le nombre des Heros.

D'où vient ce defaut, d'où vient qu'il adoreroit un croquant s'il estoit dans la faueur, le bruit commun en donne la cause à sa pauvreté, c'est un Cadet qui est hydropique, son hydropisie ne peut estre guerie que par le dispensateur des Richesses, le Fauory est dans ce poste? qui que ce soit, il est bien assuré des complaisances du Comte d'Harcourt. Bon Dieu, que cela est lasche, que cela est indigne de l'honneste homme: la gloire des Illustres ne s'achepte point avec argent. Un coup de generosité fera plustost un Illustre qu'un million d'or, le Comte d'Harcourt ne veut point estre de ceux-là, il veut briller aux yeux, non pas à l'esprit, La conqueste des Louys est plus réelle que celle des cœurs, il ayme mieuz estre riche que d'estre Grand.

Les grands de ce genie ne valent rien pour le bonheur de l'Etat : les peuples ne peuvent esperer du soulagement que des genereux : les interessez ne butent iamais qu'à la desolation parce qu'ils y profitent : si la France n'auoit point de lasche, le sang des peuples n'eut iamais esté succé avec tant de debordement : qu'elle reconnoisse les genereux & qu'elle les embrasse : qu'elle discernes les coquins & qu'elle s'en defasse : elle n'aura iamais de repos pendant que ceux qui la gouverneront n'agiront que par interest.

Passons en Guienne, où le Comte d'Harcourt a fait le general Mazarin : quels sont ses exploits ? si les laschez ne doiuent point entrer en compte, ceux du pays disent qu'il n'y a rien fait, & qu'il peut compter cette année pour vne année perduë : il n'a iamais attaqué qu'il n'ait esté repoussé ; on ne la presque iamais attaqué qu'on ne l'ait battu : lors que le debordement de la Charante prit Coignac, on luy en donna la gloire, parce qu'il fut tesmoin avec ses troupes de ce triomphe des eaux : s'il y eut eu des Charantes delà la Garonne, il eût pris, la Reole, Nerac, Marmandé & Ville-neufue : mais comme les Riuieres de ce pays ne se sont point débordées en sa faueur, il ne s'est approché de ces places que pour voir qu'elles estoient à l'espreuue de ses attaques.

Cependant c'est vn grand preneur de Villes ; Cazal & Turin valent bien Ville-neufue & la Reole : Il s'est rendu maistre de ces deux là, pourquoy a-t'il eschoué deuant ces deux icy ? La raison, dit-on, en est claire, il auoit des bras & des testes deuant Cazal & deuant Turin : il n'auoit que des bras deuant Ville-neufue, Turenne, du Pleffis, & la Mote luy manquoient, quand

il est tout seul, il ne fait rien : quand il est en compagnie il fait des merueilles ; mais c'est qu'il faut que les autres fassent tout : il ne paye que de bonne mine ; point de ieu si on ne luy conduit la main.

Le Marechal de Turenne.

Le Marechal de Turenne est braue : mais il est malheureux : s'il auoit le bon-heur il auoit les quatre vertus que Ciceron demandoit autrefois en vn General d'Armée : ses pertes luy sont illustres, les desauantages ne dérogent en rien à sa gloire : qu'il soit vainqueur ou qu'il soit vaincu : on dit tousiours qu'il a bien fait : ainsi il ne perd iamais qu'il ne gagne : depuis ces troubles la bataille de Sommeputs auprès de Rhetel, la déroute de Chastillon, la iournée du Faux-bourg Saint Anthoine, luy ont esté toutes aduantageuses pour ce qui est de la gloire ; mais toutes desauantageuses pour ce qui est du profit : car il n'y a iamais esté vainqueur. Cette connoissance qu'on a de son destin, fit dire à certains lors qu'il accepta l'employ de General de l'Armée Mazarine, qu'il estoit braue : mais que sa brauoure ne seruiroit que pour rendre nos triomphes plus illustres, parce qu'il estoit en prescription d'estre tousiours vaincu. Ne luy disputons pas la gloire d'estre grand Capitaine, il l'est sans contredit : entretenons nous vn peu sur son changement de party.

Les Mazarins disent qu'il n'a point changé de party & qu'il ne s'est ietté dans celuy du Mazarin

que pour le mieux perdre. Ce sentiment n'est pas si outrageux au Marechal du Turenne qu'au Prince de Condé: Ils pretendent donner à entendre par ce faux bruit qu'ils font courir, que le Prince a esté vainqueur, parce que Turenne a voulu estre vaincu: dans ce iugement le Prince trouue la honte de n'estre vainqueur que par l'indulgence de son vaincu: & Turenne trouue la gloire de n'auoir iamais changé. & de n'estre vaincu que pour laisser son premier maistre vainqueur: ce iugement est-il raisonnable? il faut l'examiner.

Quoy qu'il en soit, la trahison n'est iamais glorieuse. La parole engagée est l'attachement de l'honneste homme: s'attacher aux interets d'un homme par serment, & les abandonner par souplesse, c'est ce qui est à naistre parmi les Braues: quelque meschant que soit le party, si nous nous y iettons, il est de l'honneur que nous le soustentions avec fidelité.

Le Marechal de Turenne a pris le party Mazarin: ie pense qu'il l'appuyera en homme d'honneur: le Prince n'a pas besoin que ce Maréchal le favorise pour luy laisser emporter les victoires: Turenne n'a iamais mieux fait que lors qu'il a esté sous le Prince; & le Prince n'a iamais mieux fait que lors qu'il a esté sans Turenne: le Prince est trop iustement hautain pour agréer vn laurier qu'il n'eut coupé que par l'indulgence de son vaincu: Il compteroit cet auantage parmi ces pertes; & ne voudroit qu'une action dont il ne seroit obligé qu'à la complaisance, entraist dans le nombre de celles que les Braues luy enuient:

Ceux qui font Turenne d'intelligence avec le

Prince voudroit sauuer l'honneur de ce Marechal en ostant l'idée du changemēt par la fausse creance d'vne fermeté imaginaire : mais est-il plus important de sauuer l'honneur de M. de Turenne que celui du Prince de Condé : outre qu'il vault beaucoup mieux faire passer vn homme pour changeant que pour traistre : le changement est auourd'huy en possession de tous les plus braues, la trahison ne s'empare iamais que des coquins.

Au reste, Turenne sauua l'armée du Mazarin, lors qu'Hoquincourt fut mis en déroute : Et la creance commune fut que tout autre que luy eut en cette occasion fait perir tout le Mazarinisme : à la journée de S. Anthoine il fit ce qu'eut fait tout autre Capitaine moindre que son ennemy : il combatit de la teste & du bras, il paya de sa personne, il fit ce qu'il falloit faire pour vaincre tout autre que le Prince : si celui-cy l'a tousiours vaincu, que peut-on dire de luy, si ce n'est qu'il a esté vaincu par celui qui fait les vainqueurs.

Quelle est donc la cause de son changement : d'où vient que de Prince il est deuenu Mazarin ? apres ce qu'il fit pendant l'emprisonnement du Prince est-il bien croyable qu'il fasse ce qu'il fait auourd'huy : il en est en cela de luy comme des autres : il ne travaille que pour l'interest : c'est le Dieu du cœur : la gloire n'est que le Dieu de la bouche : Si le Prince, dit-on, luy eut voulu promettre la Lieutenance de Guyenne : & le Duché d'Albret : si le Duc d'Orleans luy eut voulu donner le commandement de ses troupes, & l'oster au Duc de Beaufort : on croit qu'il ne se fut pas fait Mazarin : le desespoir & l'interest l'ont ietté dans ce party.

Par

Par bon-heur il ne l'a pas encor fort estably, il a fait voir en le soutenant que l'injustice branle souz les plus fermes apuis : il y apporte la qualité d'un General d'armée, mais pour l'y fectrir par les defauantages qui l'ont fuiue ; il n'y a pas plustost esté, qu'il a reconnu que son premier poste estoit plus glorieux, & ie pense qu'il sera contraint à la fin de nous demander les aduantages qu'il esperoit de la protection de ce party.

En tout cas, ie ne le blâme que d'auoir cru triompher d'un party, que son maistre appuye : ie ne le blâme que d'auoir cru trouuer ses interests chez le plus interessé de tous les hommes : Ie ne le blâme que d'auoir pris vn party choqué par toute la haine de l'Estat : Ie ne le blâme que d'auoir cru trouuer l'interest en le cherchant : Vn braue comme luy ne doit viser qu'à la gloire ; tous les autres obiets le doiuent faire rougir, & s'il aime autre chose que ce qui fait l'honneste homme, il cesse de l'estre.

Le Comte de Seruient.

I'ay souuent ouï parler du Comte de Seruient ; mais ie n'en ay iamais ouï parler en bonne part : Tout le monde dit qu'il est hardy, qu'il est entreprenant, qu'il est adroit, qu'il est de grande capacité ; mais pas vn ne dit qu'il est homme de bien. Si la voix publique est vn Oracle d'en-haut, il ne sera iamais canonisé : Parlons de luy, comme des autres, sans l'espargner, s'il est coupable sans le mal-traitter, s'il est innocent.

Il est constant que c'est vn Ministre des plus deuouiez au seruice du Cardinal Mazarin ; dés-la c'est vn

mauvais préjugé de ce qu'il vaut; puis que celuy qu'il sert avec tant de deférence pour ses ordres ne vaut rien: On encherit bien encor par dessus: On dit que Mazarin n'a suiuy que ses conseils les moins violents: s'il eust tout suiuy, il eust tout perdu: On dit, qu'il fut le premier autheur du siege de Paris, il est croyable qu'un homme qui a rompu la Paix, est bien capable d'allumer, & de fomentér des dissentions.

Mais qu'elle est son ambition? c'est celle de ceux de son genie, & de son autorité: c'est de se pousser au Ministère, ou plustost à la souueraineté par la confidence d'un ieune Maieur. Voila un rang qui est bien brigué: Si quelqu'un sçait le naturel du Coadiuteur, il n'ignore pas celuy du Comte de Seruiet, parce que le parallele en est parfait.

Le Comte de Seruiet est hardy, si le Coadiuteur ne l'est pas dauantage, il l'est du moins autant que luy: Le Coadiuteur est seuer, c'est ce qui est de plus remarquable dans le genie du Comte de Seruiet: Ils sont également capables & ambitieux: Pour la faueur, le Comte de Seruiet la possède plus sincerement que luy, du costé de la Cour: Mais le Coadiuteur a cet auantage sur luy, qu'outre que le party de Messieurs les Princes ne luy est pas tout à fait contraire, celuy de la Cour luy est en quelque façon plus fauorable. Ainsi le Comte de Seruiet n'est pas si bien fondé que le Coadiuteur dans les pretentions qu'il a pour le Ministère: Parce que le Comte de Seruiet ne peut subsister que pendant que Mazarin subsistera: lors qu'il sera destruit, le Coadiuteur ne laissera pas d'estre sur pied par la faueur du Duc d'Orleans, l'un & l'autre est choqué par le plus puissant Protecteur, c'est à dire, par l'enne-

my des favoris.

412

Le Comte de Seruient n'aura iamais le ieu qu'il perdit pendant le dernier esloignement du Cardinal Mazarin. L'histoire raporte, qu'il entreprit de se pousser dans le Ministère par trois voyes, que la surprise de Brisac fit auorter : La premiere estoit d'amuser adroitement l'esprit de la Reyne, sous l'esperance de ménager le retour du Mazarin, qu'il estoit en dessein de choquer par des voyes secrettes. La seconde, d'obliger le Cardinal Mazarin à vne plus sincère confiance de ses secrets, en l'abusant de l'espoir de mille efforts pretendus qu'il faisoit pour le restablir. La troisieme, de ménager le Prince de Condé, comme il fit, l'allant trouuer lors qu'il estoit en dessein de passer en Guyenne ; & luy promettant, que quoy qu'il fist, pour complaire apparemment à la passion de la Reyne, il empescheroit neantmoins sous main le restablissement de Mazarin : La negotiation de Sedan, la surprise de Brisac, & la sortie du Duc de Merceur hors du Royaume, ietterent le Prince dans vn soubçon qui le fit desier de tout.

Voyla l'esprit du Comte de Seruient : Il sert le Cardinal Mazarin ; mais s'il ne tenoit qu'à s'en défaire pour se mettre en sa place, i'asseure le Mazarin qu'il n'y demeureroit pas long temps : Ce n'est pas luy que le Comte de Seruient considere, mais sa faueur. Il ne l'ayme que parce qu'il ne peut pas le hair impunément : Son amour est vn effet de son impuissance ; il l'ayme mieux sur cerang, que qui que ce soit, parce que tout autre que Mazarin ne se seruiroit pas du Comte de Seruient : Le Cardinal Mazarin ayme Seruient, parce que tout autre que Seruient, ne voudroit pas se

soumettre avec tant de lacheté aux ordres du Mazarin : Ainsi comme l'un appuye l'autre par un mauvais principe ; L'autre en revanche ne se sert de luy qu'avec mauvais motif : quiconque depefcheroit tout cela du monde seruiroit bien l'Etat.

LE CONSEIL

d'Espagne.

L'Españe, nous fait regarder le secours d'Espagne avec deffoy : quelques Politiques ne peuuent point se persuader qu'il y est maintenant de la sincerité, parce qu'il n'y en a jamais eu dans ces conionctures : le prejugé n'est pas defraisonnable : mais il n'est pas veritable.

L'Espagne veut la Paix generale : La France la veut aussi : Les Calamités domestiques n'ont pas moins desolé ce Royaume voisin que le nostre : La fuite des guerres seroit comme un espece de rechute à ses maladies d'Etat : Il ne peut esperer la Paix, qu'en conspirant à la perte de celui qui ne peut la souffrir.

Quel grand bien peut esperer l'Espagne, en fomentant nos diuisions : Elle sçait qu'il ne nous est pas plus difficile de nous réunir que de nous diuiser : Si nous la voyons agir de mauuaise foy, en vne affaire qui n'est pas moins importante pour elle que pour nous, nous rentrerons bien tost en bonne intelligence, pour fondre sur elle avec toutes nos forces : Elle sçait comme nous la traitons, quand nous sommes bien vnis, il faut qu'elle s'entremette de nous reconcilier nous mesmes pour se reconcilier avec nous.

Je ne

Je ne sçay si ie me tromperay : il m'est aduis que la conioncture obligera l'Espagne de venir au secours de bonne-foy : il ne luy est pas moins important de perdre le Mazarin qu'à nous, puis qu'elle a du moins autant de sujet de souhaiter la paix que nous : elle est plus lassé des guerres que nous ne sommes : quelques espièzes que nous soyons d'hommes & de finances, nous en auons encores assez pour la terrasser, si les fourbes nous obligent jamais à nous reünir : L'expérience luy a fait voir de tout temps que nostre intelligence est sa perte; qu'elle prenne garde de nous y remettre; sans se reconcilier avec nous, en nous reünissant: car il est à craindre que nous ne voudrions pas la rembrasser, lors qu'elle seroit en estat de nous redemander cette faueur: ie dis cela pour contenter les craintifs: car ie ne crains pas tant dans cette occasion.

Le Conseil du Roy.

Le Conseil du Roy est vne giroüette qui change à tous vents: comme il n'est estably que par le caprice, à tous ses mouüemens le mettent en diuerses postures: Personne n'y entre que par la porte que la passion luy ouvre: l'homme de bien n'y est pas bon: les meilleures testes sont celles qui portent tout à l'extremité: ceux qui y parlent comme ils iugent, ni y parlent jamais deux fois: la Reyne y preside, & avec celles d'oues les violances & toutes les vengeances, & toutes les passions, il faut s'y soumettre, ou se résoudre à estre traité de fol.

Qui sont ceux qui composent ce Conseil (si toutefois ie dois appeller Conseil vn lieu où la passion preside:) on dit qu'il n'y a que la Reyne & le Mazarin: qu'ils

y soient où qu'ils n'y soient pas; si ceux qui delibèrent,
 n'y concluent point au gré de leurs passions, le resultat
 de leur consultation ne servira que de sujet de mespris.
 Il faut donc qu'il ny ait que des lasches, car les genereux
 ne seroient point à l'espreuve de ce mauuais traitement:
 qui sont ceux là? c'est le Prince Thomas, c'est le Pre-
 mier President, c'est Seruient, sont les Milors Germain
 & Montaigu, c'est le nommé Zungodedei, & quelques
 autres de ce merite.

Mais quoy, n'y a-t'il pas vn homme de bien, n'y voit-
 on que des violans, des Bandits, des parricides d'An-
 glettre, des François seditieux, & des politiques igno-
 rants? n'y a-t'il point vn sage, vn desinteressé, vn hom-
 me d'Estat? s'il y en auoit queiqu'vn on l'en feroit bien-
 tost sortir: ce n'est pas le poste des gens d'honneur: pour
 y entrer, il faut estre complaisant à la tyrannie: pous'y
 maintenir, il faut scauoir les aduis qu'on desire, pour
 n'en donner point de contraites.

Voila le Conseil d'vn Roy & d'vn ieune Maieur:
 Dieu vueille que le naturel de ce pauvre Prince, soit à
 l'espreuve de toute sorte de mauuais impressions: car à
 moins d'vn miracle il n'est pas possible d'en esperer rien
 de bon. Quoy Zungodedei entre dans le Conseil? vn
 Bandy? vn Scelerat? vn Bougearron Italien? vn ie scay
 qui? Germain & Montaigu y sont escoutés? deux
 broüillons qui ont perdu le Roy d'Angleterre? qui
 ont causé tous les desordres de ce deplorable Estat?
 deux Anglois qui sont nais ennemis irreconciliables
 de cette Monarchie. Je ne m'estonneray donc plus des
 resultats de ce Conseil pretendu, que lors qu'ils seront
 bons, puis que les seditieux gouvernent: Que peut-

On attendre que des seditions, puis que les Bandits
 sont dans le maniment des affaires? que peut-on espe-
 rer que des brigandages, puis que des Parricides sont
 aux oreilles de sa Maiesté? que peut-on esperer que
 des Conseils qui le destruiront, puis que les ressorts
 du Conseil ne sont maniez que par des mains ignoran-
 tes? que peut-on se promettre que des mouuemens ir-
 reguliers? Enfin puis que la femme est la maistresse,
 que peut-on esperer qu'une conduite de femme.

Le Cardinal Mazarin.

Tout le monde accuse le Mazarin: ceux mesme
 qui sont dans son party le detestent en leur ame: Il est
 coupable de tout dans la creance publique, mais le
 mal est que ceux qui le condamnent ne scauroient di-
 re pourquoy. Il faut que l'entreprene sa deffence,
 & que sans le iustifier ie le soustienne:

On ne peut l'accuser que de n'auoir pas bien ména-
 gé le dessein qu'il auoit d'establir sa fortune: parce
 que s'il l'eut establie comme il faut, il eût esté le plus
 fort; s'il eût esté le plus fort, il n'en eut point esté
 d'assez hardy pour l'accuser, ainsi on ne l'accuse que
 d'auoir manqué d'esprit: Est-ce vn defaut qu'on puisse
 corriger?

Il a volé, dit-on, des millions, il a pillé tout l'E-
 stat, il s'est enrichy à nos despens: il n'a rien fait que ce
 que tout autre eust voulu faire s'il eust esté en sa place.
 Ceux qui briguent le commandement & qui cher-
 chent vn chemin aux grandeurs, ne sont trauallez
 que de la passion de s'enrichir. Sans cette mesme

114

passion les camps d'armée seroient deserts. Ce mesme desir remplit les Parquets : tout le monde court à la picorée : les plus heureux sont les plus enuiés : il n'y a que les malheureux qui n'en iouissent pas avec plaisir.

Il est vray que le Mazarin n'a fait que ce que tous ses predecesseurs dans le Ministère ont fait : mais son malheur est qu'il n'a pu piller que ce qui estoit necessaire pour subsister, & qu'en ostant ce mauuais reste, il a fait crier au voleur : s'il eut peu piller sans tout ravir, il eut esté vn voleur impuny : il a esté malheureux en ce qu'il est venu le dernier, & qu'il a esté obligé de piller, ce qu'on ne pouuoit perdre, sans perdre patience. Quand vn peuple est riche, les premiers voleurs d'Estat pillent sans danger, parce qu'ils pillent dans l'abondance : les seconds commencent à faire murmurer, parce qu'on voit du decroissement dans les Finances : les derniers sont heureux, s'ils ne sont assommés, patce qu'ils ne peuuent rien prendre sans prendre tout.

On ne nie pas que Mazarin ne soit vn voleur : c'est son premier mestier, c'est le mestier de ses peres, c'est la profession de ses ancestres : mais on sçait que parmi les Ministres d'Estat il n'a pas esté le seul voleur, il a peut estre esté le plus insatiable, ou le plus prompt à voler : & c'est de quoy ie l'accuse : s'il nous eut depouillé peu à peu, nous eussions encor esté assez sots pour n'en dire mot : au lieu de retenir le manreau nous luy eussions peut estre donné la chemise : son auidité l'a perdu : & l'énormité de son butin l'a rendu trop visible pour le tolerer.

Il ne faut

425
 Il ne faut pas s'estonner de cét empressement, Vn affamé s' imagine qu'il ne se rassasiera iamais, la soif d'un hydropique n'est iamais desalterée. Pour se moderer dans la possession, il faut se moderer dans le desir, Pour n'exceder point dans le desir, il faut auoir eu de quoy le desabufer dans vne honneste possession, Ceux qui ont esté Pauures se figurent qu'ils ne se mettront iamais à labry de la pauureté : Et cette imagination cause cette soif desalterable, qui ne les laisse iamais contenter à moins qu'ils ne boiuent dans des Torrents.

Cette seule auidité n'est pas la seule cause de la perte du Mazarin. Il a voulu se rassasier de l'honneur, comme il se rassasioit de la substance du Peuple, Cette mesme qualité de coquin de naissance, luy a causé cette soif d'honneur inalterable. Pour la contenter à l'esgal de l'autre, il a fallu d'abord faire marchepied de tout ce qu'il y a eu de grand dans l'Estat, les Grands s'en sont rebutez, les genereux se sont liguez, & tous vnanimement ont conspiré sa ruyne.

Voila tout l'Estat rebuté, les Peuples veulent luy faire reuomir le sang qu'il a succé : les Grands ne peuvent point souffrir qu'un faquin leur commande à baguette : que fera le Mazarin pour dissiper toutes ces grandes tempestes qui le menassent. L'honneur luy deffend de quitter, parce qu'il ne le peut sans vn descry de coquin. Pour se maintenir il faut partager tout l'Estat, il faut semer la pomme de diuision : il faut faire vn party : les vns s'y engagent ; les autres le choquent, quelques vns se tiennent dans l'indifference : tout est diuisé : On ne le peut chasser sans le perdre : on le peut perdre sans ruyner l'Estat : on ne le peut conseruer sans

se decrier? que faut il dire dans cette effroyable con-
joncture.

Pour moy ie n'accuse le Mazarin que d'auoir eu vne
Politique qui ne luy a point reüssi. C'est vn coquin de
fortune qui a eu de l'ambition; il en a suiuuy les mouue-
mens; il les a menagez le mieux qu'il a peu: Si la Po-
litique des Estats se menageoit comme l'intrigue
des Filoux & des Bandis, il y eut peut-estre reüs-
si: Il n'estoit né que pour estre Charlatan, ou tout au
plus Estafier dans quelque maison de Cardinal: il a veu
que la France n'estoit pas trop difficile pour le choix
des hommes d'Etat. Il y est reuenu, il a reüssi, on l'a
receu à bras ouuerts: tous les Grands luy ont flechy le
genouil, les Peuples l'ont adoré, la Reyne l'a fait son
independant: Pourquoi l'acc. sons-nous.

Ne scauions nous pas qu'il estoit d'Italie? qu'il n'estoit
entré dans nos bonnes graces, que par vn trait de four-
be? Ne nous auoit on pas dit qu'il estoit surnommé le
pipeur & le charlatan par antonomase? Pouuons nous
ignorer qu'il n'eut fait le mestier d'introduire les Am-
bassadeurs de Venus, ou les estalons de l'amour.

Ce n'est pas luy qui est coupable, mais ceux qui l'ont
protegé, & qui le protegent: Il a fait ce qu'il deuoit fai-
re, & que tout autre que luy n'eut pas manqué de faire
s'il l'eut peu. Tous ses manquemens & tous ses attentats
sont les crimes de ses Protecteurs: Ce sont eux qui doi-
uent estre punis de toutes ses maluersations: C'est à eux
que la Iustice s'en doit prendre.

Puis qu'ils le soustiennent on peut preiuger fort rai-
sonnablement qu'ils sont complices de ce qu'il a fait de
mal: On ne s'intéresse iamais pour vn indifferent; s'ils
en sont complices, ou si l'on a sujet de le croire, pour-

quoy les espargne-t'on? Ce n'est pas luy qui soustient
 les guerres Ciuilles, mais sa protection: Ainsi ses pro-
 tecteurs sont les boute-feux de l'Etat: Il est heureux
 d'estre bien protegé, mais nous sommes mal-heureux
 de luy estre postposez: Si nous n'estions mal-heureux
 nous le laisserions dans la possession de son bon-heur:
 Mais il n'est pas iuste qu'il soit estably sur nos ruines:
 On nous est redevable plutoſt qu'à luy: Si l'on nous mé-
 connoist pour le reconnoistre, il faut mesconnoistre
 ceux qui ne connoissent pas, que le droit naturel ne
 nous soumet à personne. *Vive le Roy, point de Mazarin,
 point de Mazarine: le male vaut autant que la femelle.
 Si nous nous entendions pour dire cela, nous serions bien-
 tost hors de souffrance, & sans ennemis.*

F I N.

